

Solennité du Sacré-Coeur

« Venez à moi, vous tous qui peinez... »

Quand c'est trop dur, quand rien ne va, que faire, comment me comporter ? Humainement, je vais me renfermer sur ma douleur, et je peux me couper de mes relations, pour ne plus souffrir, à moins qu'au contraire, mon épreuve m'amène à être particulièrement désagréable pour ceux qui ont la malchance d'être autour de moi. Les gens blessés sont parfois blessants, comme dit une expression.

Mais si je peine, si j'ai mal, je peux aussi entendre l'appel de Jésus, qui me dit simplement : « viens, viens à moi ».

« Viens », comme ce chemin de sortie de moi-même, comme cette espérance que je peux à nouveau marcher, que je compte pour quelqu'un. « Viens », c'est cette mise en route, avec un but, avec une compagnie : je ne suis plus seul, quelqu'un m'appelle. « Viens », c'est ce que dit le bien-aimé du Cantique des Cantiques à la fiancée, pour la faire sortir de son inquiétude amoureuse, pour la conduire vers l'union.

« Viens, viens à moi ». Il n'y a pas d'autre destination de cet appel que de rejoindre Jésus, lui qui déclare à ses disciples : « je suis le chemin, la vérité et la vie ». Aller à lui, c'est retrouver la lumière, c'est faire la vérité, c'est trouver la vie. Aller à lui, c'est aussi renoncer à tous ces faux chemins, qui peuvent me laisser dans les ténèbres, dans le mensonge, dans la mort.

Mon Ami(e), que désormais cette prière devienne la tienne :

« Seigneur Jésus, je veux accueillir aujourd'hui ton appel à venir à toi, même si c'est dur, même si je ne vais pas bien. Je crois en toi, je crois en ta parole, je crois en tes promesses : donne-moi de me mettre à ton école, de prendre du temps pour toi, du temps pour prier et pour recevoir la paix, ta paix ».

Bonne Fête du Sacré-Cœur !



Sacré Cœur de Jésus

PREMIÈRE LECTURE

« Si le Seigneur vous a choisis, c'est par amour pour vous »

Lecture du livre du Deutéronome (Dt 7, 6-11)

Moïse disait au peuple : « Tu es un peuple consacré au Seigneur ton Dieu : c'est toi qu'il a choisi pour être son peuple, son domaine particulier parmi tous les peuples de la terre. Si le Seigneur s'est attaché à vous, s'il vous a choisis, ce n'est pas que vous soyez le plus nombreux de tous les peuples, car vous êtes le plus petit de tous. C'est par amour pour vous, et pour tenir le serment fait à vos pères, que le Seigneur vous a fait sortir par la force de sa main, et vous a rachetés de la maison d'esclavage et de la main de Pharaon, roi d'Égypte. Tu sauras donc que c'est le Seigneur ton Dieu qui est Dieu, le Dieu vrai qui garde son Alliance et sa fidélité pour mille générations à ceux qui l'aiment et gardent ses commandements. Mais il riposte à ses adversaires en les faisant périr, et sa riposte est immédiate. Tu garderas donc le commandement, les décrets et les ordonnances que je te prescris aujourd'hui de mettre en pratique. » – Parole du Seigneur.

PSAUME 102

R/ L'amour du Seigneur, sur ceux qui le craignent, est de toujours à toujours.

Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être !
Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits !

Car il pardonne toutes tes offenses
et te guérit de toute maladie ;
il réclame ta vie à la tombe
et te couronne d'amour et de tendresse.

Le Seigneur fait œuvre de justice,
il défend le droit des opprimés.
Il révèle ses desseins à Moïse,
aux enfants d'Israël ses hauts faits.

Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour.
Il n'agit pas envers nous selon nos fautes,
ne nous rend pas selon nos offenses.

DEUXIÈME LECTURE

« Dieu nous a aimés »

Lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 4, 7-16)

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés. Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection. Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous : il nous a donné part à son Esprit. Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour : qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui. – Parole du Seigneur.

ÉVANGILE

« Je suis doux et humble de cœur »

Alléluia. Alléluia. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur. **Alléluia.**

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (Mt 11, 25-30)

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler. Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. » – Acclamons la Parole de Dieu.



Méditation

Dans l'Évangile pour la Solennité du Sacré-Coeur, Jésus nous propose cet appel : « *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos.* »

Eh bien, voilà une bonne nouvelle pour chacun de nous, et pour toute l'humanité. Tous ces fardeaux que nous portons, Jésus nous propose de les laisser tomber pour marcher avec lui. Il s'adressait ainsi à ses contemporains, il y a deux mille ans ; il s'adresse à nous aujourd'hui.

Il invite chacun d'entre nous à le suivre et il attend que nous répondions à son appel. Jésus doit devenir la priorité de toutes nos priorités. Nous ne devons pas avoir honte de nos pauvretés, mais nous devons être capables de nous dépouiller de nos richesses, de nos puissances, de nos prétentions pour entrer sur le chemin de Dieu. Nous devons savoir devenir des tout-petits. C'est un chemin où nous pouvons compter sur la présence et l'amour de Dieu qui nous donnera le silence qui permet d'écouter, un cœur suffisamment ouvert pour accueillir sa Parole, un esprit suffisamment attentif pour entendre ce qu'il ne cesse de vouloir nous dire au sujet de son Royaume.

Trop souvent devant les lourdeurs de notre vie, nous avons tendance à nous réfugier en nous-mêmes et à broyer du noir. Trop souvent nos difficultés, matérielles et surtout morales, nous amènent à fuir Dieu comme s'il n'était pas intéressé et ne pouvait rien faire.

« *Je ne suis pas venu pour les bien portants, mais pour les malades* », a dit Jésus. « *Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits.* » Nous n'avons peut-être pas encore assez réalisé comment, dans l'Évangile, Jésus est venu au secours et a été près des éclopés de la vie, des malades, des mal pris, des pécheurs, des vrais pécheurs : Marie-Madeleine la prostituée, Zachée le voleur public, le larron qu'on appelle bon parce qu'il s'est converti, mais qui en fait était un bandit. Les seuls qui n'ont pas eu droit à sa présence, à sa sollicitude et même ont encouru son mépris, ont été les suffisants, ceux qui n'avaient besoin de personne et surtout pas de Dieu.

Venir à lui, c'est d'abord le laisser venir vers nous, le laisser nous prendre sur ses épaules comme la brebis perdue, le laisser nous revêtir de la tunique des enfants de Dieu, comme le fils prodigue, le laisser nous laver les pieds, bref venir à lui, c'est nous laisser envelopper de sa miséricorde, nous qui ployions sous le fardeau de nos péchés et trouver en lui notre repos. C'est la plus grande conversion, la plus difficile : nous livrer à son amour sauveur avec nos péchés. Cela implique de lui faire totalement confiance, de nous détacher de nous-mêmes et le suivre sur son chemin de l'amour qui divinise.

« *Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau. Venez à moi et je vous procurerai le repos* » dit Jésus qui veut nous révéler le mystère de son Père. Dieu est ce Père qui ne demande rien d'autre que cette confiance qui nous permet de dormir en paix, ayant déposé entre ses mains le fardeau du jour. Dieu est ce Père dont le

coeur s'émerveille devant ces fils d'hommes qui, à bout de fatigue, remettent leur vie entre ses mains parce qu'elle est trop lourde, trop rude, trop aride. Dieu est ce Père qui demande seulement un peu d'abandon à ses enfants. Le moindre acte d'abandon d'un seul de ses tout-petits le repose de toutes les fatigues que lui causent les sages et les savants.

Malheureusement, nous portons tous un joug. Mais lequel ?

Pour certains, c'est celui d'une vie faite de stress où la spirale infernale « travail-argent-course aux biens matériels » ne s'arrête plus. Pour d'autres, heureusement, c'est celui du Christ, celui des humbles, des « tout-petits », des « oubliés de la vie » comme les appelait Saint Jean-Paul II. Ceux-là portent sans difficulté le joug du Christ, car il leur apporte la paix et finalement le repos. C'est un joug d'amour qui nous transforme et nous apporte la paix.

Nous avons là un message extraordinaire de transmission, d'expérience, de la part de Jésus. Alors, devant ce texte, nous avons à nous situer aujourd'hui, comme d'habitude. L'Évangile est écrit pour nous, ce n'est pas un texte du passé.

Alors, ne faisons pas de notre foi quelque chose qui est d'abord une affaire de paroles et d'idées. C'est ce qui nous fait vivre que nous recevons de Dieu, ce qui nous fait vivre en profondeur, c'est ce qui est notre réalité profonde, notre identité profonde, c'est ça que nous recevons. Ce ne sont pas des paroles qui nous disent de belles choses sur Dieu. Bien sûr, il faut être pauvres pour l'accueillir, donc il faut faire des efforts... Bien sûr, Dieu se révèle en Jésus, c'est facile à dire, on répète ça du matin au soir, dans notre vie, dans l'Église, dans la Bible... Bien sûr, il faut passer par Jésus et le suivre.

Mais dans quelle mesure cela transforme-t-il notre vie ? Dans quelle mesure vivons-nous au niveau d'une expérience profonde qui est accueil, et qui est don, et qui est rayonnement ? Je pense que c'est quand nous devenons des sauveurs à notre tour, capables d'être gratuits totalement, dans le don que nous faisons, capables de respecter l'autre comme Jésus se sent respecté par le Père et comme il respecte tous ceux qu'il rencontre. C'est à ce moment-là que nous vivons les valeurs profondes du salut de Dieu, qui est le bonheur - le bonheur de vivre de Dieu et à la façon de Dieu, qu'on peut déjà expérimenter en ce monde - le bonheur !

Quand nous faisons un cadeau à quelqu'un, un petit cadeau qui part du cœur, et que nous voyons le sourire de l'autre qui l'accueille et qui comprend - dans une famille, pour un anniversaire, pour une fête quelconque - quand nous voyons ce sourire qui reçoit ; et qui est heureux - non pas parce que le cadeau vaut dix centimes ou un million d'euros - mais parce qu'il voit le geste, il voit le don, il voit l'accueil, il voit le rayonnement. Je pense que nous avons tous vécu des moments comme ça dans notre vie. Eh bien, c'est ça que Jésus nous dit, l'expérience qu'il a de Dieu : accueil, don, rayonnement. Est-ce que c'est ça notre vie ? Est-ce que c'est ça qui nous fait vivre ?

Le Père Léon Dehon, Fondateur des Prêtres du Sacré-Cœur, encourageait ainsi ses confrères : « Notre Seigneur désire que nous allions à lui avec simplicité. Il nous dit : *Comprenez la sainte liberté et simplicité avec lesquelles vous devez vivre avec*

moi. Soyez simples comme des colombes. Je ne demande pas une tension pénible de l'esprit pour être attentif à penser à moi à tout instant. Lorsque vous aurez passé quelque temps sans me produire d'actes d'amour, au lieu de vous désespérer et de croire que vous ne pourrez jamais faire ce que j'attends de vous, venez à moi simplement. Dites-moi avec une tendresse pleine d'abandon que vous m'aimez ; demandez-moi pardon de m'avoir oublié et n'y pensez plus. Agissez de même dans ces mille petites faiblesses dont vos journées sont remplies. Ne vous désolez pas de n'avoir pas fait mieux que vous ne pouvez. » (L'année avec le Sacré Cœur – 10 Janvier 1919)

Alors, en cette Fête du Sacré-Cœur, interrogeons-nous sur notre expérience profonde : qu'est-ce qui nous fait vivre ? Qu'est-ce qui nous fait exister ? En quoi faisons-nous exister les autres ? En quoi sommes-nous des transmetteurs d'une qualité extraordinaire que notre foi nous fait accueillir comme des pauvres, comme la richesse de Dieu ?

Voilà ce cœur qui a tant aimé le monde. Aujourd'hui aussi Jésus murmure dans le cœur de chaque chrétien : « *et toi, m'aimes-tu ?* ». Comment montrer notre amour pour Jésus en ce jour où nous fêtons son amour infini pour nous ? A chacun de trouver sa manière : une attention, un geste, un moment dédié spécialement à Jésus-Christ. Jésus se satisfait du peu que nous lui donnons : un instant de compagnie lui suffit, un petit acte de charité, une visite à un malade ou à un prisonnier, une attention envers notre conjoint, nos enfants ou nos parents, faire la paix avec telle personne à qui nous n'avons pas adressé la parole depuis des mois... Le Cœur du Christ est si bon que nos petites actions suffisent pour que Jésus soit aimé et que son cœur batte pour nous avec une prédilection toute spéciale.

C'est cela le sens de la fête du Sacré-Cœur de Jésus. Elle nous propose de découvrir toujours plus sa tendresse et de nous laisser envelopper par l'humble fidélité et par la douceur de l'amour du Christ, qui nous révèle la miséricorde du Père. Nous pouvons expérimenter et goûter la tendresse de cet amour dans tous les moments de la vie : au temps de la joie et dans celui de la tristesse, au temps de la santé et dans celui de l'infirmité et de la maladie.

L'amour de Jésus n'est pas à conjuguer au passé mais au présent.

Jésus ne cesse de nous aimer.

Mes Amis, ne manquons pas le rendez-vous. Jésus lance son appel. Il s'adresse à tous ceux qui n'en peuvent plus de porter un trop lourd fardeau. Fardeau de notre péché, de nos angoisses et de nos échecs, de nos maladies et de nos deuils, de nos incapacités à pardonner et à aimer. Qui d'entre nous échappe à de tels fardeaux ? Qui ne recherche pas intensément, mais aussi douloureusement le bonheur ?...

C'est à nous aujourd'hui que Jésus propose sa recette de bonheur : « **Venez à Moi...** »
Amen

P. Stanislas scj



Chers Amis,

Ceci est ma dernière méditation dans le cadre de notre paroisse virtuelle animée par Loïc qui vous envoyait quotidiennement des nouvelles, intentions de prière, etc.... Je le remercie de tout mon cœur pour ce travail précieux, généreux et fidèle. Nous avons passé ensemble 3 mois, depuis le début du confinement jusqu'à cette fête du Sacré-Cœur.

Cette Fête me donne l'occasion de vous dire ma gratitude pour toutes ces années passées ensemble avec vous, ici, à Saint Remi. Vous m'avez vu heureux, car grâce à vous je l'étais vraiment. Merci, merci, merci.

Mais comme vous le savez déjà, je termine, après neuf ans (3 ans comme prêtre-coopérateur et 6 ans comme curé), ma mission parmi vous. A partir du 1^{er} septembre, ma Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur, a demandé à l'Evêque de Soissons de me confier la paroisse Saint Quentin en Vermandois à Saint-Quentin dans l'Aisne, ville qui a vu naître notre Congrégation et où se trouve le tombeau de notre Fondateur, le P. Léon Dehon. C'est un grand honneur pour moi et un nouveau défi à relever... Mais je sais que je peux compter sur le soutien de votre prière...

Le P. Dehon, notre Fondateur, dans son testament spirituel, a écrit cette phrase : « *Je vous laisse le plus merveilleux des trésors, c'est le Cœur de Jésus* ». A mon tour, à la fin de mon séjour parmi vous, je vous redis ma conviction la plus profonde : « *Je vous laisse le plus merveilleux des trésors, c'est le Cœur de Jésus* » Faites-lui confiance.



Vous ne resterez pas orphelins. Votre Evêque vous donne un nouveau pasteur. C'est le Père **Alphonse HORO**, un prêtre *Fidei Donum* (Don de Dieu) de l'Archidiocèse de Korhogo (Côte d'Ivoire). Comme vous m'avez accueilli et aidé à être votre Curé et donner le meilleur de moi-moi, je sais que vous allez faire la même chose pour lui. Je vous fais confiance.





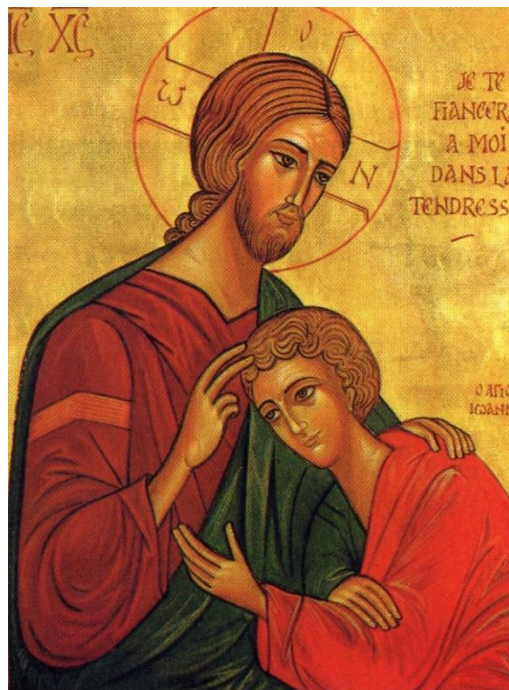
PAROISSE SAINT-QUENTIN EN VERMANDOIS

Fayet - Francilly-Selency – Gricourt - Holnon - Saint-Jean-Baptiste - Jean XXIII - Saint-Martin (32000 hab.)

Adresse paroissiale : 21 rue du Parvis Saint-Martin - 02100 Saint-Quentin

Tél./Fax 03 23 62 25 19 - paroissesqv@02100.catho02.fr

Quelques images de ma nouvelle paroisse ...



*Chers Amis,
Que le Cœur Sacré de Jésus vous enveloppe de sa tendresse...
P. Stanislas scj*